AS IT WERE: de l'affichage réel/irréel au métalangage et au figement

Isabelle Gaudy-Campbell, Yvon Keromnes

▶ **To cite this version:**

Isabelle Gaudy-Campbell, Yvon Keromnes. AS IT WERE: de l'affichage réel/irréel au métalangage et au figement. Travaux linguistiques du CerLiCO, 2014, Du réel à l'irréel, 1, pp.303-321. hal-01119171

HAL Id: hal-01119171
https://hal.science/hal-01119171v1

Submitted on 23 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabelle Gaudy-Campbell (Université de Lorraine & IDEA)
Yvon Keromnes (Université de Lorraine & ATILF-CNRS)

As it were : de l'affichage réel/irréel au métalangage et au figement[1]

Résumé :
Nous étudions ici le fonctionnement linguistique de la locution *as it were*, qui en anglais affiche un va-et-vient entre réel et irréel. Il s'agit de mieux cerner ce fonctionnement en termes énonciatifs et cognitifs. Nous attachant d'abord à chacun de ses composants, nous observons un fonctionnement multiple dans lequel la modalité signale le besoin d'asserter une réalité contradictoire. L'étude de la prosodie en rapport avec la position syntaxique permet de mieux mettre en évidence les enjeux énonciatifs propres à cette locution. Enfin, nous abordons cette locution comme une totalité, une expression figée idiomatique impliquant un certain fonctionnement cognitif (*blending*) et pragmatique (*hedge*).

Abstract :
In English, the phrase *as it were* seems to offer a to and fro movement between the real and the unreal. Our aim is here to detail how this phrase works on an enunciative and a cognitive level. We first examine each of its components and discover complex relations among which the modal marking signals a wish to assert a paradoxical reality. Studying prosody in relation to syntactic position shows the enunciative purpose specific to this phrase. Finally, we approach *as it were* globally, as a set phrase and an idiom which implies particular cognitive mechanism and pragmatic mechanisms (*blending* and *hedging.*)

Introduction : qu'en est-il de la relation réel/irréel affichée ?

Le français dispose d'introducteurs de cadres dans le discours *(mettons, soit, et si ?...)*. Il en est de même pour l'anglais et nous nous concentrerons sur la locution *as it were* dont le British National Corpus[2] rend compte d'un millier d'occurrences. Nous analyserons le fonctionnement linguistique de cette locution qui affiche une comparaison entre réel et irréel avant de la cerner en termes énonciatifs (opérationnels, pragmatiques et sémantiques).

Nous nous poserons les questions suivantes : quelle est la portée de *as it were* ? De quelle comparaison s'agit-il ? Qu'en est-il de la relation réel/irréel affichée ? Qu'est-ce qui relève du comparé et du comparant ?

[1] Nous adressons tous nos remerciements à nos collègues Grégory Furmaniak et Fabienne Toupin pour leurs remarques et leurs conseils.

[2] A l'exception des passages d'oral du IIc), les occurrences présentées dans cet article seront tirées du BNC (http://www.natcorp.ox.ac.uk/). Les traductions proposées ont été faites par les auteurs du présent article.

Nous utiliserons *as it were* comme un prisme, chaque élément constitutif étant à travailler en contexte pour mieux appréhender le fonctionnement de la locution. Une fois remise en cause la relation de comparaison réel/irréel affichée par la locution, nous nous éloignerons d'une approche isolée des marqueurs constitutifs pour considérer la locution dans son intégralité et dans le dynamisme du discours. Quel rôle tient cette locution ? A qui sert l'approximation affichée ? Au coénonciateur, pour qu'il se représente la réalité que l'énonciateur lui propose ? Ou à l'énonciateur, pour opérer une démarche réflexive sur son dire ? Une fois cela posé, les différents temps de la déconstruction pourront être réinvestis pour rendre compte de la dimension pragmatique et cognitive d'une expression dont le figement constitutif est à relire sur le plan du discours.

I *As it were* comme prisme d'analyse

En amorce, nous rendrons compte de la configuration syntaxique dans laquelle *as it were* s'inscrit. La locution n'apparaît jamais en début d'énoncé mais se présente de façon régulière en position finale d'énoncé.

> 1) CS0 456 And, paradoxically […] a certain amount of crime might even be necessary to keep society in a healthy state, on its toes — **as it were**. (Il se peut qu'un certain degré de criminalité soit nécessaire pour maintenir la société en bon état, en alerte pour ainsi dire).

La locution est également utilisée de manière parenthétique. On recense ainsi des incises post-posées à ce à quoi elles sont incidentes.

> 2) CH8 1615 I trod the boards, **as it were**, when I was thirteen. (Je suis montée sur les planches, en quelque sorte, quand j'ai eu treize ans).

D'autre part, on note l'existence d'incises antéposées ou interposées :

> 3) B20 2923 You people will be, **as it were**, the bouc émissaire. (Vous autres serez, pour ainsi dire, des boucs émissaires).

> 4) HM4 652 At the same time he has no political authority, er, representing **as it were** the British government, he's just an individual of stature […] (il n'a pas d'autorité politique en représentant, pour ainsi dire, le gouvernement britannique).

a) *As it were* : quelle référence pour *it* ?

La variété des positions relatives est à lier directement avec la valeur de *it*. Il semble que *it* n'ait pas de référence exophorique mais vienne s'agencer au contexte avec une grande modularité. Dans l'occurrence suivante, *it* pourrait être une reprise anaphorique de *her countenance*, à moins qu'il ne porte sur l'expression paradoxale *calmed by the depth of its passion* dans sa totalité.

> 5) A04 502 The central figure, St Cecilia, seems rapt in such inspiration as produced her image in the painter's mind; her deep, dark, eloquent eyes lifted up;

her chestnut hair flung back from her forehead — […] — her countenance, **as it were**, calmed by the depth of its passion and rapture […] (sa mine, en quelque sorte, apaisée par la profondeur de la passion).

Très nettement, ce n'est pas une lecture anaphorique qui permet de cerner *it* dans l'occurrence suivante, le pronom ou plus exactement la proforme n'étant pas à reconstruire grâce à *she* :

6) AC7 1790 There was an impression that my milkmaid friend was what is called well-connected, and I am glad to say that as she grew old she was, **as it were**, gathered in, to be near her relatives. (quand elle prit de l'âge elle fut, pour ainsi dire, rapatriée pour être proche de sa famille).

Citons également :

7) CCT 36 By the 1960s, law affecting credit was complex, because of the way that different types of credit had, **as it were**, each spawned their own pieces of legislation (à cause de la manière dont les différents types de crédit avaient, pour ainsi dire, engendré leurs propres lois).

De par sa position syntaxique, *it* est moins facile à cerner. Est-il une reprise englobant *different types of credit*, *each* permettant une individuation ? Ou bien permettrait-il de faire référence à un type de situation économique ? A moins qu'il ne faille aller au-delà de la proforme, l'enjeu de cette occurrence étant le choix du lexème *spawn*, ce sur quoi nous reviendrons ultérieurement :

Considérons finalement :

8) A1B 666 Of course the most cursory glance […] shows that Pound had, **as it were**, no alternative […] (Pound n'avait, pour ainsi dire, aucun autre choix).

9) B0H 1174 And we did require and demand and obtain from the Treasury a great deal of information before we would allow, **as it were**, any decision to be made (avant que nous n'autorisions, pour ainsi dire, que la moindre décision ne soit prise).

Comme dans les occurrences précédentes, un quantifieur est instancié en place de déterminant pour le groupe nominal. L'enjeu n'est pas d'identifier la dimension anaphorique de *it*. En revanche, la locution fonctionne ici de pair avec une lecture qualitative du marqueur *any* à laquelle elle semble contribuer.

Plus qu'une reprise anaphorique isolée, c'est la portée de la locution qui est en jeu. Dans l'occurrence suivante, *as it were* est incident à toute l'expression *make a day out of it*, voire est incident à la relation entre la situation décrite *the dying man should be surrounded*, et le comportement requis de la part de la famille, ce que prépare déjà la proposition modalisée par *should*. Le comportement est signifié par une expression

quelque peu en inadéquation avec le ton du passage, puisque qu'elle est généralement employée dans un contexte festif.

> 10) ASS 2932 The dying man should be surrounded by his friends and family, should make, **as it were**, a day of it. (une personne en fin de vie devrait être entourée de ses amis et sa famille, devrait, en quelque sorte, en profiter au maximum)

On comprend que *as it were* vient commenter l'expression choisie en relation avec le contexte de son emploi. La locution n'est pas à considérer dans un cadre anaphorique statique. Elle est un va-et-vient entre deux temps.

b) *As it were* : de la comparaison au va-et-vient

La locution repose sur la conjonction *as*. Nous écarterons ici l'acception temporelle pour concevoir *as* à l'aulne de *as if*. En effet, selon le *Oxford English Dictionary*, *as it were* relève des emplois archaïques de la conjonction *as* qui sont décrits comme introduisant une hypothèse (*as* = *as if*/*as though*). On trouve ce type de valeur dans :

> 11) He looked as he had seen a ghost (on aurait dit qu'il avait vu un fantôme)

Cet emploi disparaît au 19ème siècle. Le premier exemple de *as it were* cité par le OED est emprunté à Chaucer :

> 12) She was as it were a maner deye (car elle était, si l'on veut, une laitière)

Cet énoncé présente une relation comparé/comparant, le référent du pronom personnel *she* étant le comparé, le comparant étant *a dairy woman*. L'OED propose la glose suivante pour *as it were* : *as if it were so*. Ainsi, nous pouvons proposer les équations suivantes :

> As it were = as if it were so = as if reality were identical to the fictive world I am describing

En couplant cette expression à une assertion, on obtient : (it is) as if reality were identical to the fictive world I am describing.

Globalement, on dit quelque chose qu'on ne dit pas tout en le disant. *It is* asserte, *as it were* introduit de l'irréel, *so* renvoie à l'espace fictif et contribue à rajouter de l'imprécision sur le sujet grammatical sur lequel il revient par la même. Plus que dans une relation comparé/comparant, c'est dans un va-et-vient entre deux univers que *as it were* est à considérer, à savoir un espace source et un espace fictif qui se nourrissent réciproquement.

Dans l'énoncé suivant, on prend conscience de cet espace fictif que *never* vient nier, puisqu'on ne peut pas « rembobiner la réalité ».

13) CET 1058 In this case [...] the truth is impossible to establish because the event was a personal one: the individual 'knows' what he or she experienced, but we can never, **as it were**, run through a tape-recording of the experience in order to try to establish what 'really' happened. (mais nous ne pouvons jamais, en quelque sorte, rembobiner un enregistrement de l'expérience pour essayer d'établir ce qui s'est vraiment passé).

Globalement, on peut souligner que le lien entre réel et irréel est fluctuant et ancré dans la complexité syntaxique. Car s'agit-il de questionner une réalité ou de jouer de ce questionnement pour l'asserter? Dans :

14) KBF 5144, Gail is her apprentice **as it were** (Gail est son apprentie, en quelque sorte)

as it were véhicule une modalité qui semble ôter une partie de la validité de ce sur quoi elle porte et qui vient d'être dit.

Mais dans :

15) A11 819 he remained manager of the Southern Region, almost **as it were** being his own superior (il est resté à la tête de la région du Sud, étant presque, pour ainsi dire, son propre supérieur)

on comprend que le propos est moins de déréaliser la relation *he-be his own superior* (ce que *–ed* pourrait laisser attendre) que de présenter une réalité, certes contradictoire. La réalité énoncée peut d'ailleurs être paradoxale, comme dans l'exemple (16) proposé par le dictionnaire Robert & Collins :

16) I have become, **as it were**, two people (je suis devenu, pour ainsi dire, deux personnes à la fois).

c) *As it were* : indice de saturation

La comparaison affichée repose sur *as*. L'écart affiché entre réel et irréel repose sur *were*. Une explication diachronique puis synchronique est proposée par C. Delmas[3] (1993: 50), qui considère que par rapport à *was*, *were* signale une opération supplémentaire de dépendance » :

> Du point de vue de la diachronie, le S intervocalique est devenu R (loi de Verner). […] Avec WAS, le S reste l'image d'une origine ; avec WERE, le S n'est plus intact, et l'on est passé à une étape postérieure (une phase 2). […] Ainsi, WERE peut, selon le contexte, signaler que l'opération supplémentaire est une totalisation pluralisante ou une hypothèse contextuellement présaturée […]

[3] Dans le prolongement de cette approche, mais faisant également intervenir la dimension sociolinguistique, cf. F. Toupin (2003).

Dans le cas de l'hypothèse, nous avons une gradation intéressante : hypothèse non préfigurée WAS 1, hypothèse préfigurée WERE 2.

Nous avons une confirmation syntaxique de cette préfiguration et saturation. *As it were* n'apparaît pas en début d'énoncé. La locution est nécessairement incidente à une assertion en cours ou déjà validée. Egalement, cette trace d'opération supplémentaire, cette mise à distance est à réinvestir. Nous concevons que *as it were* permet de créer un décalage entre deux plans, celui du contenu de paroles, qui donne un contenu lexical ou pose une mise en relation et celui du commentaire, qui vient porter sur les propos tenus.

Si préfiguration il y a, elle est à trouver au niveau du commentaire qui vient s'effectuer sur un contenu déjà posé. Soit le contenu est posé dans l'énoncé, soit il fait appel à une expression lexicalisée, comme « *make a day of it* ». Cette approche confère à *as it were* une dimension métalinguistique que l'on peut considérer comme une forme de décrochage de la situation référentielle, voire un décrochage de l'échange énonciatif.

En bilan, nous soulignerons que le fonctionnement de la locution n'est pas systématique. Faire une équation entre la locution et une comparaison réel/irréel n'est pas totalement pertinent. On a rendu compte de la difficulté d'ancrer *as it were* dans une logique anaphorique. Le fonctionnement de la locution n'est pas à trouver dans la linéarité de l'énoncé. Il est également difficile de systématiser une dichotomie réel/fictif et de rendre compte de la relation comparé/comparant affichée. Traiter de *were* en termes de saturation suppose de se situer au-delà de la prédication en cours. D'ailleurs, outre la glose *as if it were so*, l'OED propose « *if one might so put it, in some sort* » en considérant *as it were* comme « *a parenthetic phrase used to indicate that a word or statement is perhaps not formally exact though practically right* ».

Nous en rendrons compte, en termes discursifs puis pragmatiques.

II *As it were* : quelle opération discursive ?

Une approche statique de la construction, qui se contenterait de rendre compte de la relation que les termes constitutifs de cette locution entretiennent entre eux, n'est pas satisfaisante. *As it were* est plutôt à considérer à un niveau supérieur, c'est-à-dire au niveau de l'agencement discursif. En cela, nous proposons une approche plus dynamique de cette locution qui participe à l'agencement de l'énoncé et au positionnement du locuteur par rapport à son dire. Nous en rendrons compte en trois temps :

a) De *were* à *as it were* : de la saturation à l'outil de commentaire métalinguistique

17) HTG 2847 In my own defence I can say only that I went along for the ride, **as it were**, if you'll forgive the expression, Mr Milton. (Pour ma défense je dirai seulement qui j'y suis allé pour voir, en quelque sorte, si vous me permettez l'expression).

Par cette mise en abîme du fonctionnement de *as it were, if you'll forgive the expression* vient de façon redondante à *as it were* opérer une prise de recul sur le langage employé.

La ponctuation ou des éléments contextuels corroborent cette lecture métalinguistique, comme c'est le cas dans l'exemple (6) auquel nous renvoyons. *As it were* fait alors écho à *what is called*, le propos étant moins d'effectuer une comparaison que d'approcher au plus juste la situa

tion qui est décrite. Egalement, les guillemets de l'occurrence suivante, représentative des configurations dans lesquelles *as it were* se rencontre, viennent souder les éléments d'un groupe prépositionnel sous forme d'expression figée. Ils fonctionnent de pair avec *as it were* pour effectuer un commentaire métalinguistique.

> 18) CGH 2314 Being, **as it were**, 'in the trade', I am regularly bombarded with fishkeeping problems from my customers. (étant, pour ainsi dire, du métier...)

Le phénomène n'est pas toujours aussi explicite et il n'est qu'un cas de figure d'un phénomène plus vaste, celui du travail de formulation.

b) Construction de l'approximation

On retrouve à la fin du passage suivant le décalage que *were* permet. Une question est posée sur le comportement de *he*. *As it were* permet de comprendre que la prédication *he-deliver the goods* représente ce qui était attendu mais que la prédication n'a pas été réalisée. L'usage de la locution est tout à fait conforme à l'existence d'une « hypothèse présaturée », telle qu'elle est proposée par C. Delmas.

> 19) HUN 440 […] consequently what you see Freud doing in this in this book is, is er trawling through, **as it were**, the things that Bullitt told him, that, that Bullitt had found out, to erm, draw a kind of psy psychoanalytic portrait of Woodrow Wilson, that erm, tried to explain his problem, why did he not deliver the goods **as it were**. (par consequent, ce que vous voyez Freud faire dans ce dans ce livre c'est, c'est ratisser, pour ainsi dire, les choses que Bullitt lui a dites, que, que Bullit a trouvées pour euh tirer une sorte de portrait psychanalytique de Woodrow Wilson, qui euh a essayé d'expliquer son problème, pourquoi n'a-t-il pas livré la marchandise, en quelque sorte)

Attachons-nous maintenant à *as it were* qui apparaît en première partie d'énoncé et fait suite à *is, is er trawling through*. Il s'inscrit dans un contexte d'hésitation, de recherche de la formulation adéquate. *As it were* permet un travail sur la langue, l'énonciateur cherchant à améliorer son dire, ou se laissant le temps, par l'usage même de cette locution, d'affiner son propos.

La recherche de formulation est à nouveau évidente dans le passage suivant où *as it were* cohabite avec *sort of*, et où le terme *pattern* a besoin de voir son sémantisme précisé dans une relative (introduite par l'adverbe relatif *where*) qui permet de mieux cerner la situation décrite.

20) KS1 596 This was only part of a general sort of pattern **as it were**, where people were beginning to impinge on their lives […] (c'était seulement un élément d'une sorte de modèle général, pour ainsi dire, où les gens commençaient à empiéter sur leur vie…).

De nombreux cas de figure se présentent. Certains restent indécidables, mais pour la plupart, le travail de formulation peut avoir pour enjeu un terme lexical isolé ou toute une expression. Dans cette nouvelle illustration, *as it were* est constitutif du travail sur le groupe nominal auquel il est afférent, *decision* étant ensuite précisé par *final decision* :

21) J3P 592 Which means, that at the end of the day, before reaching your final decision, you must hear what people are saying, and so you can't take a decision **as it were**, a final decision about a closure, and then go out to consultation (et vous ne pouvez pas prendre une decision, pour ainsi dire, une décision définitive sur une fermeture …).

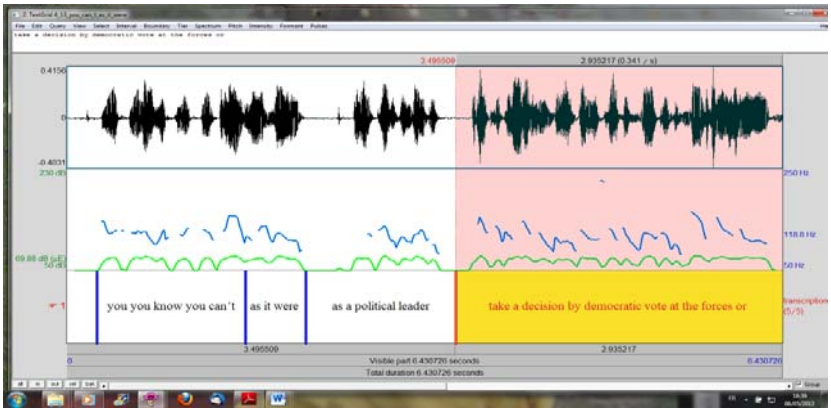
Il est donc indéniable que *as it were* est constitutif du travail de formulation. *As it were* permet de mettre en adéquation un terme choisi et une réalité que l'on cherche à décrire. On peut se demander comment cette mise en adéquation est opérée. Il serait tentant de considérer que *as it were* est utilisé par l'énonciateur pour amener son co-énonciateur à mieux cerner le contenu de son dire. On pourrait penser que *as it were* revient à un temps d'appel au coénonciateur pour qu'il participe à une mise en adéquation entre le dire et une représentation à laquelle on souhaite le comparer. En d'autres termes, à qui sert *as it were* ? Sert-il à l'énonciateur pour appeler son coénonciateur à se mettre en phase sur le plan de la représentation ? Ou son usage n'est-il pas si transparent ? Nous allons proposer une illustration prosodique pour en rendre compte.

c) *as it were* : une prosodie révélatrice d'une absence d'appel au coénonciateur

La réalisation intonative de *as it were* est très constante. *As it were* se réalise en bloc, à un niveau bas, sans modulation saillante. Il s'agit d'une incise en position soit médiane soit finale d'énoncé. Une analyse acoustique permet de confirmer cette perception. Nous en proposerons ici deux illustrations issues des propos tenus par Tony Blair le 02/19/2010 sur BBC5 dans l'émission "Daily Bacon" au sujet de la publication de ses mémoires :

22) you you know you can't **as it were** as a political leader/ take a decision by democratic vote of the forces or (en tant que dirigeant politique, on ne peut pas, en quelque sorte, prendre une decision selon le vote démocratique des soldats).

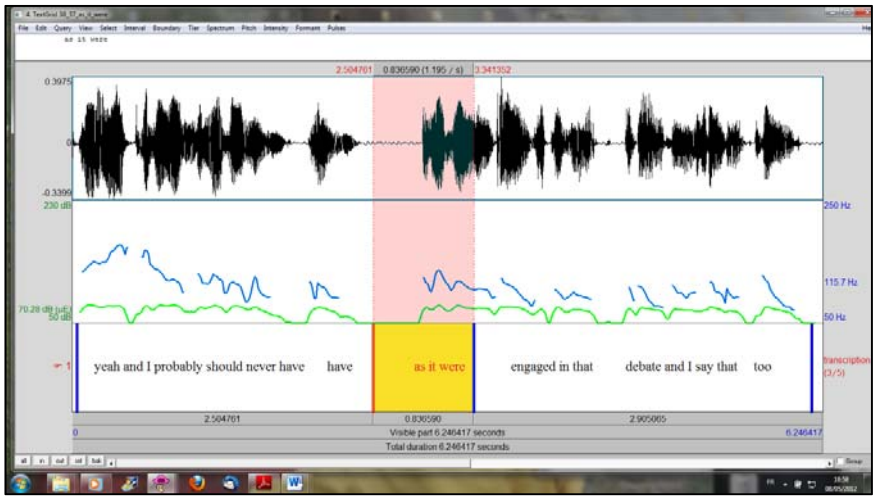
Fig. 1



Après l'accent contrastif porté par *can't*, *as it were* correspond à une phase de repli, que l'on trouve partiellement reproduite par *as a political leader.* Si nous proposons une lecture énonciative de la prosodie (M.A. Morel & L. Danon-Boileau, 1998), nous pouvons dire que cette unité non modulée n'incite pas le coénonciateur à se représenter la réalité que l'énonciateur lui propose, ne l'incite pas à se placer sur un même plan de représentation. Plus exactement, le propos est soustrait à l'interaction du coénonciateur. Il s'agit d'une phase égocentrée du propos. Cette réalisation prosodique prouve que *as it were* n'opère ici en rien une comparaison qui amènerait l'autre à effectuer un va-et-vient entre réel et iréel. Le coénonciateur n'est pas appelé à se transposer dans un cadre fictif.

> 23) Yeah and I probably should never have have **as it were** engaged in that debate and I say that too (probablement, je n'aurais jamais dû m'engager dans ce débat).

Fig. 2



A nouveau, une lecture énonciative des représentations graphiques révèle qu'il n'est pas fait appel à une connaissance partagée, c'est-à-dire que l'énonciateur ne cherche pas à inciter le coénonciateur à se représenter une réalité à mettre en adéquation avec ses propos. Plus techniquement, on peut dire que l'énonciateur utilise de façon égocentrée cette marque de façon à prendre du recul sur son propos. L'expression utilisée, le lexique

sélectionné ne font pas l'objet d'un débat entre énonciateur et coénonciateur. On peut dire qu'il est même soustrait à toute intervention du coénonciateur. *As it were* entre dans un processus réflexif mené par l'énonciateur sur son propre dire.

III Figement, pragmatique et cognition :

Après avoir analysé les marqueurs composant l'expression *as it were* jusqu'à parvenir à une approche du fonctionnement global de l'expression, nous nous proposons d'opérer la démarche converse en partant de cette même expression comme un tout. Cette approche holistique se justifie ici d'une part parce que la compositionnalité des marqueurs montre ses limites. Nous avons vu que *as* implique un repère fictif devant être lu comme *as if.* Quant à *it*, il ne réfère pas à une entité ou une situation, mais renvoie à un nom ou à une proposition, avec un fonctionnement anaphorique qui ne permet pas toujours de déterminer à quoi il renvoie exactement. D'autre part, cette approche se justifie par le fait que *as it were* constitue un objet singulier et autonome : sur chacun des traits descripteurs pouvant être retenus, il se montre en effet remarquablement atypique[4].

a) Une expression figée :

Nos observations à la fois sur le fait que *as it were* ne se résume pas à la somme de ses constituants et sur les marques d'un fonctionnement global de l'expression, qui est confirmé par sa réalisation prosodique, nous incitent à considérer *as it were* dans sa globalité, du point de vue de son figement.

Celui-ci semble achevé, puisque l'on cherchera en vain des occurrences attestées de variantes telles que par exemple :

?as if this were (comme si cela était).

?as this were (comme (si) cela était).

?as it was[5](comme c'était).

---

[4] Suivant Quirk *et al* (1985: 612 et suiv.), nous pouvons considérer *as it were* comme une « disjonction » (*disjunct*), autrement dit un adverbial de phrase, et plus précisément un adverbial parenthétique ayant une structure propositionnelle, ce qui en fait (ibid.: 1114 et suiv.) un opérateur de commentaire phrastique (*comment clause*). Mais si la position d'un *disjunct* est relativement libre, Brinton (2008: 4) note que la position initiale est la plus commune. Or, nous avons constaté que c'est précisément cette position qui pour *as it were* est exclue. Pour Jackendoff (1972: 98), les adverbiaux parenthétiques connaissent une contrainte, celle de ne pouvoir être placés entre un verbe et son complément direct. *As it were* constitue là aussi une exception (cf. l'exemple 8, parmi d'autres). Enfin, Brinton (ibid.: 5) observe également que les *comment clauses* sont caractéristiques du discours oral ; pourtant, dans le cas de *as it were*, les exemples attestés à l'écrit semblent nombreux.

[5] On remarquera que cette dernière expression est bel et bien attestée ; selon Brinton (ibid.: 181), cette expression figée apparaît au 19ème siècle, c.-à-d. à l'époque où *as* employé pour *as if* est en train de disparaître. Elle ne constitue aucunement une variante de *as it were*, puisqu'elle se paraphrase en *as things*

Une variation paradigmatique sur chacun des composants de *as it were* ne semble donc donner aucune expression possédant une autonomie syntaxique comparable en tant qu'ajout parenthétique.

Un tel figement syntaxique accompagne généralement un usage sémantique et pragmatique plus ou moins stéréotypé qui, ne découlant pas de la composition des éléments, constitue une sorte de propriété émergente de l'ensemble, qui en tant que telle, possède une certaine opacité.

Cette opacité correspond par ailleurs à la définition de l'expression idiomatique proposée par Fillmore *et al.* (1988: 504), à savoir une construction qu'un locuteur connaissant d'une part le vocabulaire de la langue concernée et les règles de grammaire de cette langue mais ignorant d'autre part cette expression ne pourrait interpréter (*decoding idiom*) ou du moins, s'il parvenait à l'interpréter, n'aurait pu produire lui-même (*encoding idiom*) : nous sommes manifestement ici dans le premier cas. *As it were* est une expression qui doit être apprise pour être comprise, et que nous pouvons caractériser plus avant en poursuivant les distinctions opérées par Fillmore *et al.* (ibid.: 505), et eu égard à son caractère tout à fait singulier, il s'agit d'une expression idiomatique substantivale (une expression lexicalement fermée, cf. *kick the bucket* : casser sa pipe) plutôt qu'une expression idiomatique formelle (cf. par ex. *the –er*, *the –er*), schéma syntaxique productif, propre à engendrer différentes instances, telles que :

the more, the merrier (plus on est de fous, plus on rit).

Or, nous avons vu que le schéma de *as it were* ne semble pas productif. En revanche, si nous considérons l'expression idiomatique *as it were* comme lexicalement fermée, nous avons aussi noté sa pauvreté sémantique. C'est là une nouvelle particularité de cette expression.

b) Fonction(s) sémantique(s) et pragmatique(s) :

Nous avons remarqué que *as it were* permettait un ajustement du discours (cf. supra, IIb) et nous avons mis en question l'idée que cet ajustement se ferait au profit du coénonciateur pour montrer qu'il s'agissait plutôt d'un processus réflexif égocentré (IIc). Il s'agit à présent de préciser, en termes de probabilité et de précision, les caractéristiques sémantiques de l'expression permettant ce processus d'ajustement, ainsi que le fonctionnement et la raison d'être de ce processus sur un plan pragmatique.

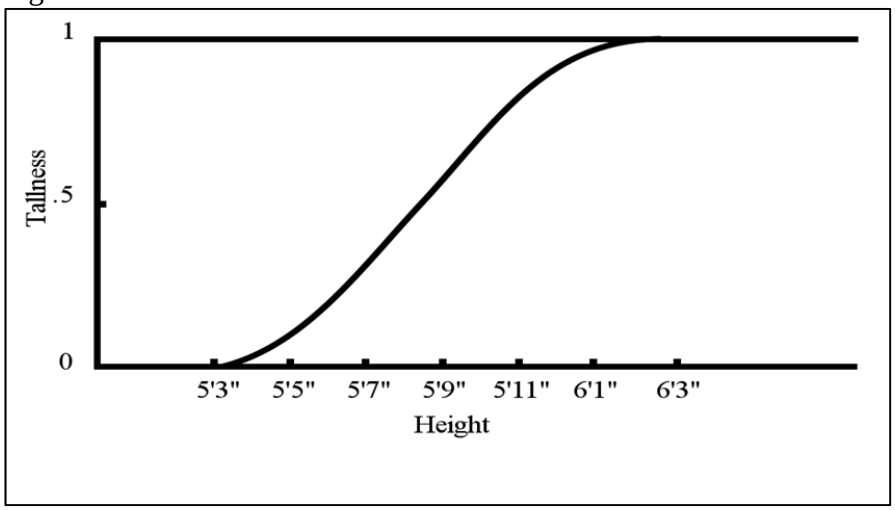
Comme le notent Fillmore *et al.* (ibid.: 506), les expressions idiomatiques se voient très souvent associer une fonction pragmatique ; c'est peut-être particulièrement vrai lorsque la valeur référentielle est faible ou nulle ; lorsque cette fonction pragmatique touche au métalinguistique, nous aurons le plus souvent affaire à ce qu'on appelle des « *hedges* », ou marqueurs de précaution oratoire. On ne s'étonnera donc pas que *as it*

---

were, as was the case (comme c'était le cas) : nous avons donc clairement une spécialisation, dans cette configuration syntaxique figée, avec d'un côté une distance temporelle, et de l'autre une distance modale, spécialisation liée aux morphèmes verbaux employés, mais qui implique également deux valeurs distinctes de *as*.

were figure parmi les quelque soixante *hedges* proposées pour la langue anglaise par G. Lakoff (1973). Partant des deux constats que, d'une part, nombre de concepts naturels que nous employons communément sont flous et que, d'autre part, comme E. Rosch l'a montré[6], l'appartenance à une catégorie est plus souvent une question de degré que de conditions nécessaires et suffisantes, Lakoff s'attache dans cet article à examiner le fonctionnement de ce type de marqueurs dont la signification implique la notion de flou[7], dont la fonction est de rendre les choses plus floues, ou moins floues, et qu'il propose d'appeler « *hedges* ». S'inspirant de la théorie de la « logique floue » de Zadeh (1965), c'est-à-dire d'un cadre théorique également à l'origine des travaux de Rosch et permettant de formaliser à la fois l'incertitude et l'imprécision, Lakoff étudie en particulier le concept relativement flou *TALL* (grand), auquel on peut attribuer en contexte (pour une population masculine nord-américaine, par exemple) une représentation, certes subjective mais intuitivement correcte, sous forme d'une courbe en « S ».

Fig. 3



Au lieu de juger qu'un sujet appartient à la catégorie *TALL* par « oui » ou par « non », selon cette courbe, pour un sujet du groupe de référence, le degré d'appartenance à la catégorie varie de façon continue et croissante pour une taille physique mesurée entre 5'3'' (1m60) et 6'3'' (1m90). Jusqu'à une taille de 5'3'', un sujet n'appartient à aucun degré à cette catégorie, et à partir de 6'3'', il y appartient totalement. Un sujet mesurant 5'7'' (1m70) pourra être dit appartenir à la catégorie à un degré de 0,2, alors qu'un sujet de 5'11'' (1m80) y appartiendra à un degré de 0,8.

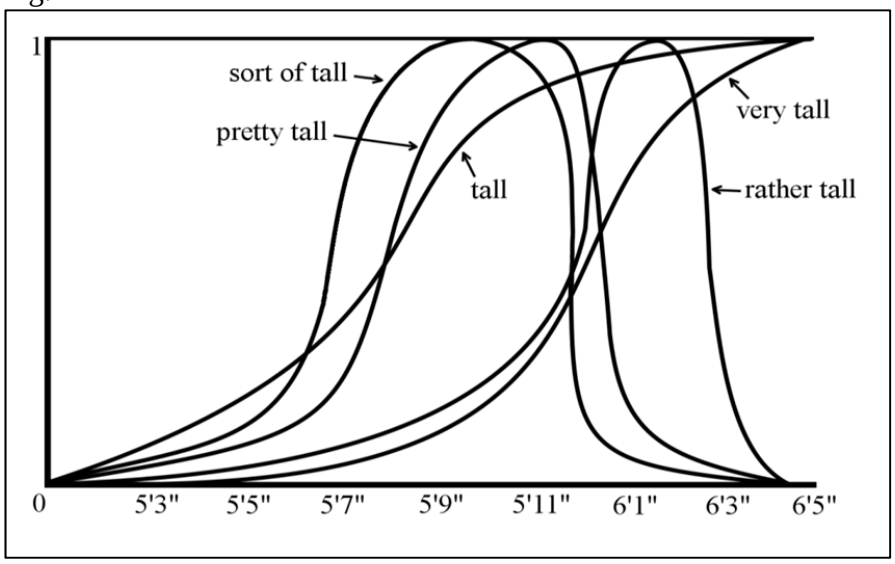
Lakoff étudie alors la façon dont certains marqueurs affectent la représentation en modifiant la signification d'une expression (encore une fois, il ne s'agit pas tant de

[6] Lakoff fait référence dans cet article à une communication de 1971 non publiée, mais cf. par ex. Rosch (1973).

[7] Les *hedges* sont donc pour Lakoff des modificateurs sémantiques. Leur intérêt pragmatique ne sera soulevé qu'ultérieurement. Pour un historique de ce concept, cf. Clemen (1997).

déterminer des valeurs chiffrées exactes que d'expliciter la nature du changement effectué) :

Fig. 4



Si un intensifieur tel que *VERY*, par exemple, renforce simplement la signification de *TALL* et déplace la courbe vers la droite en augmentant sa pente, des *hedges* transforment la courbe sigmoïde en une courbe de Gauss plus ou moins régulière. En particulier, l'effet de *SORT OF* (assez, comme qui dirait), qui paraît prototypique de ces marqueurs ajoutant du flou, est de produire une courbe de Gauss régulière autour d'une valeur moyenne de la courbe *TALL*, c'est-à-dire que le degré d'appartenance à la catégorie *SORT OF TALL* est à son maximum pour cette valeur moyenne, et décroît à mesure que l'on s'en éloigne. C'est là une application directe de la logique floue qui permet une représentation intuitivement satisfaisante de la façon dont ces marqueurs affectent la représentation d'un concept donné.

Mais est-il possible de formaliser la signification de tous les *hedges* par de telles fonctions algébriques ? Dès qu'on essaie d'étendre cette méthode de représentation à des cas moins prototypiques, les difficultés commencent. C'est particulièrement vrai pour *as it were* (qui n'est pas analysé dans l'article de Lakoff). Il est difficile d'imaginer quelle courbe pourrait modéliser le changement de signification produit par cette expression dans :

24) John is tall, **as it were** (John est grand, en quelque sorte).

ou

24 bis) John is, **as it were**, tall (si on veut, John est grand).

Le caractère artificiel de ces derniers exemples est patent, mais on perçoit également un effet ironique de l'ajout du marqueur *as it were*, de sorte que l'on semble alors dire que finalement, John n'est pas grand, ou en tout cas que la prédication *John* / *be tall* est problématique. Nous voyons que *as it were* ne porte pas ici simplement sur *TALL* de la

même façon que *VERY* ou *SORT OF* peuvent le faire. Pourtant, si la portée de *as it were* n'est pas toujours claire, nous avons vu un certain nombre d'exemples pour lesquels cette expression semble s'appliquer à un élément précis de l'énoncé[8]. Ainsi, dans l'exemple suivant :

> 25) A0T 358 Well, he might say that one mental sentence is, **as it were**, 'upfront'[...] (il pourrait dire qu'une phrase non verbalisée a pour ainsi dire un sens direct).

L'usage de guillemets conforte l'idée que *upfront* est bien le terme singulièrement affecté par *as it were*. Mais avec les exemples (24) et (24 bis), nous constatons que la variabilité de la portée de *as it were* et l'imprécision de cette dernière rendent difficilement modélisable sur le modèle de SORT OF la sémantique de cette expression. Et comme *as it were* dans ces derniers exemples ne porte pas uniquement sur *tall* plutôt que de faire varier le degré d'appartenance à une catégorie *TALL AS IT WERE* en fonction des valeurs de *TALL* (cf. Fig. 3), il semble que c'est l'appartenance même à la catégorie *TALL* qui est affectée ici par *as it were* ; et avec elle, l'adéquation de l'énoncé avec son contexte : il ne s'agit plus de représentation sémantique, mais bien pragmatique. Dès lors, il importe de s'intéresser à ce que l'usage de la locution *as it were* implique dans le fonctionnement de la pensée.

c) D'un point de vue cognitif :

Nous avons précédemment questionné la relation comparé/comparant. (cf. *supra* Ib) La superposition du réel et du fictif se retrouve si l'on souhaite appréhender le fonctionnement cognitif de la locution.

Si le développement d'une valeur pragmatique peut s'observer au détriment d'une valeur sémantique à mesure d'une perte de motivation de la construction linguistique, cette désémantisation n'affecte pas la capacité de cette construction à modifier l'interprétation de l'expression sur laquelle elle porte ; en revanche, cette modification s'opérant d'un bloc, elle possède probablement un moindre coût cognitif pour l'énonciateur et le coénonciateur par rapport à une expression linguistique libre. Ce fonctionnement n'étant pas accessible à l'introspection, nous ne pouvons émettre à son égard que des conjectures. Ce que nous pouvons postuler à partir de la construction linguistique, c'est la construction associée d'une représentation mentale, appelons-la avec Fauconnier (1984) « espace mental », qui sera relié à un autre espace mental associé au reste de l'énoncé. Mais ici, il ne s'agit pas des « fonctions pragmatiques » décrites par Nunberg (1978) et qui sont à la base de la théorie des espaces mentaux ; en effet, les deux espaces mentaux sont ici constitués sur une base linguistique explicite, il n'y a donc pas à proprement parler de source ni de cible. En revanche, comme dans cette théorie, nous avons affaire à un ensemble de processus cognitifs reliant des représentations à d'autres

[8] Dans l'exemple (6), *as it were* semble porter précisément sur *gathered in* (littéralement « ramassée », « recueillie »), et dans (14), sur *apprentice*.

représentations. Si le fonctionnement de *as it were*, nous l'avons dit, doit s'apprécier dans sa globalité, nous considérons malgré tout que « *as* » pour « *as if* » y conserve sa fonction de connecteur binaire, met en relation deux espaces mentaux, le premier correspondant à l'expression sur laquelle porte as it were, le second, par l'intermédiaire du *it* anaphorique, élaboré à partir du premier, et constituant sa version non-assertée[9]. Mais quelle est la relation entre ces deux espaces mentaux ? Si nous considérons simplement le connecteur, qui peut fonctionner comme énoncé autonome[10] (*as if!*), dans un énoncé tel que :

26) Alicia Silverstone – clueless – as if! (A. S. : pas futée ; tu parles !)

Ce connecteur a pour effet de déréaliser l'espace mental qui dans un premier temps est construit par l'association *A. Silverstone/clueless* sans pour autant, notons-le, qu'il y ait assertion. La relation entre les deux espaces mentaux est alors antagoniste. Lorsqu'en revanche *as if* est intégré syntaxiquement à une phrase, comme dans l'exemple :

27) Iraq: it's as if it never happened[11]

à propos du retour de Tony Blair à la politique en Grande Bretagne, nous avons cette fois une fusion des deux espaces, ce que Fauconnier et Turner (2002) décrivent comme une intégration conceptuelle (*blending*) produisant un espace résultant qui possède à la fois des propriétés du monde réel, dans lequel la guerre a eu lieu en Iraq et T. Blair était impliqué, et des propriétés d'un espace irréel, dans lequel l'ancien premier ministre ne porterait pas une telle responsabilité. L'espace résultant représente donc une réalité paradoxale, qui comporte des propriétés d'un espace contrefactuel, ce que l'auteur de l'article qualifie de *mind-bendingly peculiar* (littéralement : d'une bizarrerie à tordre l'esprit, renversant).

Avec la locution *as it were*, nous sommes apparemment davantage du côté de l'intégration conceptuelle que d'une relation antagoniste. Mais ce qui est mis en relation, c'est le même espace mental construit à partir de l'expression affectée par *as it were*, une fois comme espace non pas réel, mais renvoyant à une réalité possible, avec un propos assertable, et une fois comme espace irréel. L'intégration conceptuelle produit donc un espace résultant identique à lui-même à cette propriété près qu'il est à la fois comme renvoyant à une réalité et n'y renvoyant pas, un paradoxe[12] qui s'interprètera en termes métalinguistiques comme mise en question de l'adéquation entre l'expression linguistique et ce qu'elle désigne. *As it were* présente donc une même expression à la fois comme assertée (ou assertable) et non-assertée, et un concept comme à la fois identique à lui-même et ne se recouvrant pas exactement. Cette oscillation opérée de façon synthétique entre assertion et non-assertion ou entre précision et imprécision

[9] Là encore, de façon parallèle à ce qui est décrit chez Fauconnier (1984).

[10] L'expression a acquis une certaine popularité à travers l'actrice Alicia Silverstone dans le film *Clueless*, comédie américaine de 1995. Ce film n'a apparemment pas de titre français, mais celui-ci pourrait être glosé par « pas futé(e) ».

[11] Huffington Post, 24 mai 2012 (www.huffingtonpost.co.uk).

[12] Ce paradoxe peut faire songer à la fameuse expérience du vase de Rubin, dans laquelle on peut voir à la fois (mais pas en même temps !), soit deux visages qui se font face, soit un vase.

conceptuelle, peut aussi se rencontrer sous forme analytique, comme dans l'exemple suivant, en français[13] :

> 28) [...] d'un autre côté, les Français restent très attachés à l'idée d'une France souveraine, d'une France qui vivrait hors de l'Europe et hors du monde, et là, **c'est vrai** qu'il y a **sans doute**, **incontestablement**, une **relative** fiction [...].

Nous observons ici, successivement, marque d'assertion, modalisation introduisant une incertitude, réassertion et « floutage » conceptuel. En dépit de sa singularité constatée, le fonctionnement de la locution *as it were* s'inscrit donc dans un ensemble de procédés discursifs que l'on pourrait rassembler sous l'étiquette des « précautions oratoires », qui existent sans doute dans toutes les langues, et par lesquelles l'énonciateur affiche une attitude critique par rapport à ses propres propos.

Conclusion :

Nous avons donc présenté différentes facettes de l'expression figée idiomatique *as it were* et de son fonctionnement hautement idiosyncrasique, et nous nous sommes attachés à montrer comment cette expression figée en langue semble opérer un figement en discours de l'expression qu'elle affecte. Il s'agit d'un figement transitoire qui participe d'une dualité, permettant à l'énonciateur de « dire sans dire... tout en le disant ». Autrement dit, à travers *as it were*, ce sont l'adéquation et l'inadéquation du dire, dans sa capacité à renvoyer à une réalité représentée, qui se répondent dialectiquement. Il serait sans doute utile de comparer le fonctionnement de cette locution à celui de procédés métalinguistiques analogues et concurrents, à celui d'autres *hedges*, bien sûr, mais aussi à la prétérition[14] ou encore à l'usage de guillemets (d'ailleurs parfois associés à l'emploi de *as it were*, nous l'avons vu).

Bibliographie :

BRINTON, Laurel, 2008, *The Comment Clause in English: Syntactic Origins and Pragmatic Development*, Cambridge University Press.

CHAFE, Wallace, 1986, « Evidentiality in English Conversation and Academic Writing », *in* W. CHAFE & J. NICHOLS (éd), *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, New York, Ablex Publishing Corporation, 261-272.

CLEMEN, Gudrun, 1997, « The Concept of Hedging: Origins, Approaches and Definitions », *in* R. MARKKANEN & H. SCHRÖDER (éd), *Hedging and Discourse: Approaches to the Analysis of a Pragmatic Phenomenon in Academic Texts*, Berlin, de Gruyter, 235-248.

DELMAS, Claude, 1993, *Faits de langue en anglais*, Paris, Dunod.

FAUCONNIER, Gilles, 1984, *Espaces mentaux : Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Les Editions de Minuit.

[13] Propos d'un conseiller de l'Ifris dans l'émission Les enjeux internationaux, sur France Culture le 18/04/2012.

14 Nous pensons à l'expression « J'allais dire... » invariablement suivi d'un propos qui dément l'effet de la modalisation portant sur lui.

FAUCONNIER, Gilles & TURNER, Mark, 2002, *The Way We Think: Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York, Basic Books.
FILLMORE, Charles, KAY, Paul & O'CONNOR, Mary, 1988, « Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: the Case of Let Alone », *Language* 64/3, 501-538.
JACKENDOFF, Ray, 1972, *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge, the MIT Press.
MOREL, Mary-Annick & DANON-BOILEAU Laurent, 1998, *Grammaire de l'Intonation : l'exemple du français*, Ophrys.
LAKOFF, George, 1973, « Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts », *Journal of Philosophical Logic* 2, 458-508.
NUNBERG, Geoffrey, 1978, *The Pragmatics of Reference*, Indiana Linguistics Club.
ROSCH, Eleanor, 1973, « Natural Categories », *Cognitive Psychology 4*, 328-350.
TOUPIN, Fabienne, 2003, « La Forme distinctive de subjonctif were en anglais contemporain », *Anglophonia 14*, 217-247.
ZADEH, Lotfi, 1965, « Fuzzy Sets », *Information and Control 8*, 338-353.

Source des exemples :

British National Corpus, http://www.natcorp.ox.ac.uk/

Source lexicographique :

Oxford English Dictionary, Second edition on CD-ROM Version 4.0, Oxford University Press.